CONCLUSION

Kevin et ses parents, le jour de Pâques, fêtent leur plaisir d'être ensemble en gravissant de concert le Ventoux depuis Bédoin. On s'aligne sur le plus vieux, Maurice, à une petite allure de 2,22 m/s.



Maurice monte à sa cadence habituelle. Il est un peu euphorique mais se demande s'il pourrait vraiment faire mieux.

Puissance = 168 w

 $F_{V} = 76 \text{ N}$

Br = 30/28

 $f_p = 63 \text{ tpm}$ $C_r = 0.033.$



Thérèse reste avec Maurice. Ce jour là, ça lui plait, elle est heureuse et détendue. Finalement, elle apprécie ce train de sénatrice.

Puissance = 131 w

 $F_{V} = 59 \text{ N}$

Br = 26/26

 $f_p = 67 \text{ tpm}$ $C_r = 0.033.$



Kevin est partagé entre son envie de filer devant et son étonnement d'avoir du plaisir à être avec ses parents.

Puissance = 148 w

 $F_{\rm V} = 67 \, {\rm N}$

Br = 39/23

 $f_p = 37 \text{ tpm !}$ $C_r = 0.036.$

En passant au Chalet-Reynard, notre trio s'arrête pour boire un chocolat chaud. Dans la cheminée, quelques gigots d'agneau commencent à rotir et, devant l'âtre, une grande marmite est remplie de gousses d'ail en train de confire dans de l'huile d'olive. Il est 10 heures 30. Juste avant de repartir, Maurice retient une table pour midi.

Les six derniers kilomètres, parcourus en 45 minutes, sont toujours aussi durs, surtout après les stèles de Tom Simpson et du « Gaulois ». Mais le ciel est radieux, l'air limpide et frais, il n'y a pas de vent. Ils restent ensemble jusqu'à l'observatoire, à l'allure de Maurice. Thérèse mouline sereinement, Kevin est debout sur les pédales et semble appuyer dessus au ralenti. Son rythme de paroles est plus élevé, de même que son débit de commentaires dithyrambiques.

On aperçoit très bien la vallée du Rhône à l'ouest, la Provence s'étale dans une lumière douce vers le sud, Marseille et la Méditerranée. Plus à l'est, un léger contre-jour embrume le Luberon. Au nord, les montagnes bleues des Baronnies ondulent vers l'infini. Et à l'est, la longue échine de la montagne de Lure appelle à d'autres escalades à bicyclette et à relire Jean Giono.

Ils restent une bonne demi-heure à savourer le temps qui passe, enfilent leur coupe-vent...

